

Zeitschrift: Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen
Herausgeber: Association Internationale pour l'Histoire des Alpes
Band: 28 (2023)

Artikel: Comment relayer la multiplicité des savoirs sur la monagne? : Quleques exemples de pratiques d'un musée régional et d'un centre de recherche
Autor: Decorzant, Yann / Hugon-Duc, Mélanie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Comment relayer la multiplicité des savoirs sur la montagne?

Quelques exemples de pratiques d'un musée régional et d'un centre de recherche

Yann Decorzant, Mélanie Hugon-Duc

Riassunto - Come trasmettere la molteplicità dei saperi riguardanti la montagna? Alcuni esempi di pratiche di un museo regionale e di un centro di ricerca

Mélanie Hugon-Duc, antropologa, direttrice del Musée de Bagnes (Val de Bagnes, Vallese, Svizzera) e Yann Decorzant, storico, direttore del CREPA (Centre régional d'études des populations alpines, Sembrancher, Vallese, Svizzera) attingono alla storia delle istituzioni in cui lavorano per esaminare, attraverso una serie di esempi, i contenuti dei saperi di montagna che sono valorizzati, legittimati e trasmessi dalle loro istituzioni.

Sur cette image, on devine, tatouée à l'encre noire à l'intérieur d'un biceps, une zone de prairie surplombée par les monts Pleureur, Ruinette et Bec de Sery (Valais, Suisse). Le point de vue est situé dans le village de Bruson (Val de Bagnes). Un jeune homme tatoué rencontré in situ par la photographe Delphine Schacher lui montre, bras ouvert, ce paysage inscrit dans son épiderme. Se présenter avec la montagne dans la peau ne lui est pas imposé, mais est librement consenti. Choisir de se faire tatouer une vue emblématique du lieu dans lequel on vit, symbolise à la fois un attachement intime et puissant à une région, tout comme l'envie de se présenter aux autres avec ce lien marqué dans l'épiderme. Être montagnarde, montagnard, se sentir montagnarde, montagnard, être traité de montagnarde, montagnard renvoie à un lieu de naissance, à un milieu de vie, à des pratiques, à des attachements, mais aussi aux relations vécues, et perçues entre celles et ceux qui le sont et celles et ceux qui ne le sont pas. Ce qualificatif de «montagnard.e» a toute une histoire et, selon les contextes, il a été attribué ou revendiqué, chargé de qualités ou de défauts.

En ouverture de cet article inscrit dans un corpus de textes qui traitent des sources de production des savoirs sur la montagne, la photographie renvoie plus largement à la figure de la montagne qui fait corps avec l'habitante ou l'habitant. Une appropriation où peut se lire l'enchevêtrement des appartenances perçues, vécues, projetées, sur un territoire singularisé. L'esthétisme de l'image qui rend palpable la sensation de la peau et l'ancrage du dessin dans celle-ci ne doit pas se départir des enjeux de pouvoirs qui lient population habitant à la montagne et population urbaine, comme le relève le géographe Bernard Debarbieux à propos du qualificatif de «montagnard»: «longtemps [...] attribué de l'extérieur, [...] il a fallu des décennies, voire des siècles, pour que les populations ainsi désignées s'approprient ce mode de désignation. Parler de 'montagnards' n'est donc jamais innocent, ni exempt d'enjeux pour les populations concernées.»¹

La population alpine est une société marginalisée, dont les pratiques à tendance communautaire sont graduellement démantelées par le biais de l'État et de la logique capitaliste dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, comme l'analyse l'anthropologue Gérard Berthoud. Ces communautés passent de la marginalité à la dépendance économique² et sont pourtant érigées en modèle d'identification nationale suisse dès le XVI^e siècle³ et abondamment choisies, dans le canton du Valais, par les ethnologues et observateurs comme objets de recherche au XX^e siècle. Inscrits dans une logique où la campagne et la ville sont perçues comme opposées, où les citadines et citadins construisent une image de la paysannerie alpine associée aux traditions et au passé, en réaction à la révolution industrielle et au développement du capitalisme tourné vers l'avenir,⁴ les habitantes et habitants n'en sont pas moins dépositaires eux aussi de cet héritage issu des dynamiques liées aux jeux de regards portés sur et par une société singularisée.⁵ La perception du territoire alpin résulte en partie de ce contexte où les mécanismes de projection et de leur rétroaction ont tissé un paysage culturel singulier et singularisé, où les images exogènes et endogènes portées sur le territoire, les pratiques et les habitantes et les habitants «s'imbriquent en un jeu complexe, constituant le filtre obligé à travers lequel les chercheurs élaborent leur démarche», comme le relèvent les ethnologues Suzanne Chappaz et Grégoire Mayor.⁶ Questionner la teneur de ce filtre est la voie que nous choisissons d'emprunter pour interroger le contenu des savoirs valorisés et légitimés en relation à la montagne relayés par deux institutions régionales. Pour ce faire, nous convoquons quelques éléments de l'histoire et des perspectives des institutions dans lesquelles nous exerçons.

La montagne, un musée à ciel ouvert

Le Valais étant un canton inscrit dans la topographie des Alpes suisses et l'histoire des imaginaires liés à la montagne⁷, ses particularismes culturels sont pensés comme ayant été conditionnés par les sommets qui l'entourent. L'échange culturel inhérent à toute société est minoré, l'adaptation à l'environnement priorisé, ce qui fait de la montagne un champ d'investigation suscitant l'engouement et la multiplication d'enquêtes scientifiques tant pour son volet culturel que naturel. Un laboratoire à ciel ouvert où, en mesurant ou examinant, il serait possible pour l'observateur – du naturaliste au préhistorien en passant par l'ethnographe et le linguiste – «de remonter les temps géologiques et ceux de la Création»⁸, tout comme il serait possible d'accéder à des vestiges de cultures primitives.⁹ «En Valais, il suffit souvent de creuser un peu pour retrouver les traces de l'ergologie antique, et elles se trouvent en maints endroits à découvert, à portée de vue.»¹⁰

Le projet de recherche édité sous la direction de l'ethnologue Thomas Antonietti *Si loin, si proche. Un siècle d'ethnologie en Valais* retrace l'histoire de l'ethnologie régionale autour du Valais et met en évidence sa dimension avant tout alpine. Les intentions de recherche sont fondées sur les théories et hypothèses de l'époque projetées sur les régions alpines, à savoir la volonté de sauver de l'oubli une culture rurale menacée de disparition et la recherche de traces d'un état culturel originel épargné par la civilisation moderne. Le cadre historique et institutionnel dressé met en évidence les intérêts thématiques et le choix des localités étudiées. Jusque dans le courant du XX^e siècle, la recherche se concentre principalement sur la culture populaire, sur les traditions orales, les coutumes et la culture matérielle. Les nombreux ethnographes venus en Valais se rendent dans les endroits périphériques du canton: villages retirés, vallées où observer des pratiques culturelles disparues ailleurs et collecter les témoins matériels du passé. L'histoire de ces recherches et des collectes qui leur sont associées aboutit à un patrimoine marqué par un caractère typiquement régional, où les objets de la civilisation paysanne sont préférés aux productions industrielles: «Cette tendance s'impose dans les stratégies d'acquisition des nombreux petits musées qui voient le jour à partir des années 1970.»¹¹

La relation entre recherche et collecte d'une part et la création de musées d'autre part révèle une dynamique entre les chercheuses et chercheurs, les locaux et les pouvoirs politiques qui s'est transformée au cours du temps. Jusque dans les années 1950, le Valais compte peu d'institutions muséales.¹² Une situation qui fait remarquer à l'ethnologue Werner Bellwald que «cette faible présence muséale dans le pays lui-même contraste avec l'activité intense d'ethnographes de l'extérieur et de visiteurs enthousiastes, qui constituent des

collections et fournissent les musées de Genève, Bâle, Zurich et d'autres villes en objets provenant du Valais». ¹³ Les objets rejoignent les musées des grandes villes mais leur présentation *in situ* par les populations locales ne semble pas revêtir de sens pour celles-ci. La grande mutation s'opère entre 1950 et 2010. En soixante ans, une centaine de musées sont créés. Cette croissance coïncide avec la période de haute conjoncture économique qui a suivi la fin de la guerre, ainsi que l'entrée du canton dans la société marchande et touristique. ¹⁴ Le rôle du tourisme, la fascination pour le milieu alpin et la culture des paysans de montagne, la rencontre entre gens de lettres, voyageurs, artistes, chercheuses et chercheurs dans les zones alpines ont sensibilisé la population indigène aux pratiques culturelles locales, et ont contribué à établir un climat favorablement disposé envers la création de musées. Une valorisation des pratiques culturelles qui a certainement contribué à en garder vivace la mémoire, et a abouti à typifier certains éléments régionaux. À l'heure actuelle, le canton du Valais possède une densité muséale qui le place au septième rang des cantons suisses en nombre de musées par habitant: 76 musées qui dépendent de collections locales et régionales centrées sur le patrimoine préindustriel. ¹⁵

Le passé bagnard sous toit

«Ce que nous voulons créer ici, sans emphase ni périphrases c'est tout simplement un avenir pour le passé bagnard. Ce passé est riche en créations artistiques, artisanales, riche en documents anciens, riche en histoire. Et c'est cette histoire que justement nous voulons conserver, réunir, sous un même toit.» ¹⁶

L'histoire du Musée de Bagnes s'inscrit dans cette tendance. L'origine du projet muséal peut être arrêtée en 1969 ¹⁷ avec une première exposition organisée dans la salle du conseil communal. Elle présente l'œuvre d'«un enfant d'adoption»: le peintre de J.-B. Olivier qui a épousé une «authentique Bagnarde», Mlle Deslarzes. En 1971, la proposition d'étudier la conservation de la cure et sa transformation est mentionnée lors de la séance du conseil communal du 23 septembre. La motion est approuvée en 1972. En 1984, l'édifice rénové est entièrement attribué au Musée de Bagnes. Si la première exposition est artistique, consacrée à des peintres, photographes et sculpteurs de la région, le président de la commune souhaite associer aux productions artistiques des productions artisanales, des documents «riches en histoire». Afin de réunir ces différents artefacts, un «comité pour la sauvegarde du patrimoine» est mis sur pied et se donne comme mission de «rechercher, cataloguer, retrouver et remettre en valeur tout ce qui fait et constitue le véritable patrimoine du pays».

Le «véritable patrimoine du pays» peut être compris dans ce contexte, en reprenant les mots du premier directeur du Musée de Bagnes qui évoque les perspectives du musée dans le journal local, comme un ensemble de thématiques qui «s'imposeront d'office, comme par exemple la présentation de la vallée, tant sur le plan géographique qu'historique, avec la mise en évidence des richesses et curiosités spécifiques à la région. Un autre thème sera consacré à l'activité agricole: primordiale jusqu'au milieu du siècle, elle est actuellement sérieusement menacée. Dans le même thème seront évoqués le problème de la race d'Hérens et la fabrication du renommé fromage de Bagnes. Les anciennes activités industrielles: tissage, broderie, fabrique de draps, fabrication des sonnettes, industrie de la pierre ollaire constitueront un autre thème intéressant, comme celui de l'éveil et du développement touristiques de la vallée.»¹⁸ Ces thématiques recoupent les sujets prépondérants des collections locales et régionales majoritairement centrées sur le patrimoine préindustriel conservées dans les musées valaisans.¹⁹ À noter aussi que les perspectives énoncées en 1986 par le premier directeur du Musée de Bagnes se retrouvent dans la politique d'acquisition de 2014.²⁰ Le champ de collectionnement est établi selon les thématiques qui se retrouvent dans la collection du musée. La priorisation des acquisitions est donc pensée en relation aux pratiques de la paysannerie (herse, râteau, fourche, char à foin, van, panier à pommes de terre, etc.), de la vie domestique (machine à coudre, rouet, assiette, bol, baratte à beurre, etc.), de la fabrication du fromage et de la vie à l'alpage (presse, marque, cercle, louche, sceau, chaudière, etc.), du travail de la vigne (pressoir, brante, ciseau, char, tonneau, etc.), du travail de la pierre ollaire (pic, boucharde, marteau, etc.), de la fabrication de sonnettes (pince, marteau, enclume, marque, sonnette, etc.), des portraits de Bagnards réalisés par des artistes de l'École de peinture de Bagnes ou ayant eu un lien avec la vallée, des paysages de la vallée et de Verbier, des œuvres contemporaines d'artistes liés à la vallée de Bagnes.

Pour résumer sommairement ce que nous disent ces quelques éléments de l'histoire du Musée de Bagnes en relation au contenu attribué au patrimoine, et aux savoirs produits liés à ces thématiques patrimoniales, on peut relever ceci: l'élément matériel, voire thématique, est considéré comme patrimonial s'il est spécifique au val de Bagnes, voire s'il est une curiosité locale, s'il témoigne du passé, est relatif au monde rural disparu, aux activités artisanales. Ces choix sont mus par une volonté de singulariser les ressources culturelles passées de la vallée. À ce titre, il est intéressant de noter que les ressources sur lesquelles repose la communication touristique – le marquage de la typicité régionale comme la labellisation des produits de terroir et le patrimoine – sont toutes sous-tendues par cette idée de singularisation du territoire et des pratiques. Cela permet d'entrevoir la porosité entre ces domaines.

Les personnes qui ont pris en charge la patrimonialisation et ont «construit» ce patrimoine «véritable» sont des élus politiques. Ils se situent, comme l'écrit Cyril Isnart, «socialement à la frontière entre les groupes qui désirent protéger ces biens et des réseaux culturels et politiques qui leur permettent de prendre la parole au-delà du groupe». ²¹ Une parole qui assure à l'institution, dès ses débuts, un soutien financier par la commune de Bagnes et son dicastère de la culture. Ce financement a permis la constitution, la conservation, la documentation et la mise en valeur de la collection via des expositions et publications. Tout comme il a permis à l'institution d'engager au fil du temps des acteurs professionnels dans la gestion des différentes tâches relatives au musée que sont la direction, la conservation, la curation, la communication, la technique de musée et l'accueil.

Ainsi, les acteurs du processus de patrimonialisation ont qualifié, valorisé et légitimé via la création du musée, certains objets du réel. ²² Cette voie a été poursuivie dans la politique d'acquisition du musée au risque d'essentialiser un territoire et ses habitants, en occultant la multiplicité des regards inhérents aux communautés alpines d'hier et d'aujourd'hui. Un des enjeux majeurs du musée est donc d'éviter cet écueil. Prendre appui sur les recherches scientifiques, l'une de ses missions fondamentales, pourrait permettre d'inscrire dans les visées de l'institution les savoirs sur la montagne laissée dans l'ombre. En mobilisant des voix minorisées, en intégrant différentes perspectives comme en tenant compte des savoirs situés, la multiplicité des savoirs sur la montagne ainsi légitimée pourrait nourrir le patrimoine alpin.

Généalogie d'un centre de recherche

Le Centre régional d'études des populations alpines (CREPA) est fondé en 1991, mais son histoire remonte au milieu des années 1970 avec la création du Centre de recherches historiques de Bagnes (CRHB). Historiquement, cela n'est pas une exception dans les Alpes. Les années 1960 et 1970 sont une période où l'on voit apparaître d'autres institutions consacrées à la recherche en sciences humaines et à la valorisation du patrimoine régional, que ce soit en Suisse, en France ou en Italie. Parmi celles-ci, on peut citer le Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas au Val d'Aoste, créé en 1967²³, et le Centre alpin et rhodanien d'ethnologie situé à Grenoble qui voit le jour au milieu des années 1970.²⁴ Ces différentes institutions ont en commun, outre leurs thématiques de recherche, le fait qu'elles visent à tisser des ponts entre recherche privée, musées, public régional, amatrices et amateurs et universités. Dans une logique un peu similaire, plus tardivement, le *Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums* (FGA)²⁵ est mis sur pied en 1990 à Brigue.

Cet article ne vise pas à dresser un inventaire des institutions de ce type ni à étudier les mécaniques de leurs émergences, qui sont diverses par ailleurs, mais il semble important de garder à l'esprit que le CREPA trouve son origine dans un moment singulier. C'est une séquence durant laquelle les régions alpines ne sont plus uniquement des lieux d'étude pour des universitaires venant de centres urbains: elles voient progressivement se mettre en place des institutions endogènes dédiées à la recherche.²⁶ Dans son article paru dans le premier numéro du bulletin du CRHB, Claudine Sauvain-Dugerdil le met d'ailleurs bien en avant: «Une initiative locale de recherche scientifique est effectivement exemplaire pour une région qui est plutôt connue comme un terrain d'études pour les scientifiques suisses et étrangers.»²⁷ On pense ici, entre autres, aux nombreux travaux anthropologiques menés en Valais durant les années 1960, 1970 et 1980.²⁸ Pour faire écho au titre du colloque à la base de cet article, en schématisant, on pourrait donc dire que de montagnes enseignantes, les Alpes deviennent à cette période des montagnes enseignées. Dans cette partie, on cherchera à étudier la manière dont ce phénomène s'est construit et dont il a évolué au cours des dernières décennies par le biais d'une analyse de certains projets menés par le CREPA.

Des passionnés locaux au centre de recherche

Les principales sources disponibles pour mener à bien cette recherche sont les procès-verbaux des différents comités du Centre, les publications, des discussions avec certains membres fondateurs encore présents, les statuts et la chronologie de l'évolution de l'institution. En revanche, il n'existe quasiment pas de littérature secondaire qui porte un regard plus analytique sur les débuts du Centre. Dans les publications, on trouve deux éléments: le premier bulletin du CRHB, l'ancêtre du CREPA, qui situe le Centre et fait office de lettre d'intention et un récent article de Jean-Charles Fellay consacré au travail généalogique du CREPA paru dans la revue *Jahrbuch für Geschichte des ländlichen Raumes*.²⁹ Afin de voir si le CREPA fait office d'exception, nous avons essayé de trouver, dans la littérature francophone, des publications portant sur l'histoire des centres de recherche en sciences humaines établis en zone alpine, internes ou externes aux universités. Or, à ce jour, peu d'articles analytiques sur cette question ont pu être trouvés. Bien souvent, il existe des historiques plus ou moins brefs sur les sites internet des institutions, ou alors, comme c'est le cas pour le CRHB-CREPA, un historique plutôt factuel est établi dans la première publication de l'institution.

En 1975, un groupe de particuliers de la commune de Bagnes emmené par Marthe Carron, dite «Tante Marthe», officière d'état civil, se lancent dans

un projet généalogique d'envergure consistant à reconstituer l'ensemble des familles de la région jusqu'en 1900.³⁰ L'initiative est portée par des officiers d'état civil, des universitaires et des étudiantes et étudiants de la vallée. Le groupe est accompagné dès 1977 par Maurice Casanova, «rédacteur au Glossaire des patois de la Suisse romande à l'Université de Neuchâtel».³¹ La commune apporte son soutien financier et le travail commence. Pendant 15 ans, le groupe reconstruit les familles sur la base des registres paroissiaux et de l'état civil, mais également d'archives privées et publiques permettant de recouper ou compléter les données.

Dès ses débuts, le Centre de recherches historiques de Bagnes «s'ouvre rapidement à d'autres activités dont l'objectif est une mise en valeur du patrimoine culturel régional».³² Sans relater toute l'histoire du Centre, on retiendra qu'il organise des expositions et présente ses travaux au public régional. Parmi les collaborations les plus importantes que nous relèverons ici, on trouve celles qui lient le Musée de Bagnes et le Centre. Les deux institutions collaborent régulièrement, ceci d'autant plus que pendant de nombreuses années le directeur du Musée est également le responsable du Centre et que des synergies s'établissent. Le public qui suit le Centre comprend également des universitaires de passage dans cette région très touristique. Ainsi, des liens se tissent avec des scientifiques actifs dans le monde universitaire, à l'image d'Alfred Perrenoud, professeur à l'Université de Genève. L'historien économiste, spécialiste de la démographie historique, est séduit par la démarche des Bagnards et il accompagne le Centre dans son travail. Progressivement, d'autres universitaires rejoignent l'aventure, comme Sauvain-Dugerdil, professeure à Genève en anthropologie génétique et vivant dans la commune de Bagnes. On peut encore citer, parmi d'autres, l'ethnologue Bernard Crettaz, enseignant aussi à Genève, ainsi que l'anthropologue Gérald Berthoud et l'historien Pierre Dubuis, tous deux en poste à l'Université de Lausanne. Ainsi, d'une initiative de particuliers habitant une vallée latérale valaisanne, le Centre s'inscrit progressivement dans le panorama de la recherche suisse.

À la fin des années 1980, le canton du Valais met en place un nouveau plan de financement pour la recherche et le directoire du CRHB choisit d'étendre le cadre d'étude du Centre à la région alentour et convainc de nouvelles communes de rejoindre l'aventure.³³ Ainsi, en 1991, le Centre régional d'études des populations alpines (CREPA) vient remplacer le CRHB. Désormais constitué en association, le CREPA regroupe une dizaine de communes alpines et le travail généalogique entrepris à Bagnes est poursuivi par le nouveau centre qui peut maintenant augmenter la taille de sa base et suivre les mouvements de populations. Enfin, dans le cadre des 700 ans de la Confédération suisse, en 1991, un effort important est fourni pour travailler sur les émigrés valaisans partis aux

quatre coins de la planète, mais surtout en Amérique du Nord et du Sud. Par la suite et jusqu'à ce jour, la base de données généalogiques a continué à être développée et elle contient aujourd'hui plus de 350 000 individus de la région dite du «coude du Rhône». Cette base a servi, et sert encore, dans le cadre de plusieurs de projets de recherches financés par le FNS et elle a permis au CREPA de développer des collaborations de long terme, entre autres avec l'Université de Lausanne, l'EHESS et l'INED.

De nouvelles thématiques émergent en reflet des questionnements locaux

Comme expliqué auparavant, de nouvelles activités ou thématiques sont apparues assez rapidement dans le cadre du travail du CRHB. Cette dynamique va se poursuivre et s'accélérer avec la mise en place du CREPA.

Dès 1992, le CREPA met en place un projet intitulé «L'enfant à l'écoute de son village (EEV)» directement inspiré du concours Cerlogne créé par le Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas au Val d'Aoste avec qui des contacts sont noués. Si l'aspect linguistique en lien avec le patois du concours Cerlogne n'est pas développé dans l'EEV, le concept est le même: faire travailler les élèves de la région autour d'une thématique commune pendant une année. Dans le cadre d'EEV, les enseignantes et enseignants sont libres de choisir le support qu'ils veulent utiliser: dessin, sculpture, etc., mais l'idée est de faire rencontrer les élèves et des témoins ou actrices et acteurs de la thématique. Ensuite, les travaux des différentes écoles sont regroupés dans une exposition qui donne lieu finalement à une publication. Afin d'encadrer cette dernière, des scientifiques sont invités à participer au travail éditorial et à produire des articles. Ce projet a été reproduit à 17 reprises à ce jour. Il l'a d'abord été annuellement, puis ponctuellement. Les thèmes abordés sont variés, allant des jeux dans le premier numéro à la vieillesse dans le dernier édité en 2020 en passant par les plantes sauvages (1997), la lecture du paysage (1998) ou encore les transports (2002). La plupart du temps, les sujets annuels sont choisis collectivement par l'équipe du Centre ou sont proposés par des personnes externes comme cela a été le cas avec les plantes sauvages.

En parallèle, un projet mémoriel est mis en place: les archives de la parole. Le concept est d'enregistrer les souvenirs d'habitantes et d'habitants de la région, de personnalités publiques ou non, afin d'en garder une trace. Les témoins sont sélectionnés en fonction de leurs parcours ou de leurs activités en lien avec une thématique étudiée par le Centre, ou signalés par des habitantes et habitants comme étant des personnes dont la mémoire serait importante à préserver. Pour mener à bien ce projet, des interviewers ont été formés et

ont sillonné la région pendant plusieurs années, réalisant nombre d'entretiens. Ensuite, l'équipe du Centre a pris le relais en interne et a continué à mener des interviews ponctuels, en fonction des opportunités. À ce jour, entre 500 et 600 entretiens ont été réalisés. Beaucoup ont été transcrits et près de 500 sont accessibles à la Médiathèque Valais de Martigny ou, en partie, en ligne.

Finalement, le dernier thème de recherche que nous mettrons en avant dans cet article est celui de l'immigration. En effet, en 2008, le CREPA décide de se pencher sur cette problématique. Puis, sous la direction des anthropologues Viviane Cretton et Thierry Amrein, le CREPA lance un programme EEV. L'objectif est de questionner le cliché de canton «authentique» peuplé uniquement de locaux que l'on attribue souvent au Valais, du moins de l'extérieur. Dans le cadre de ce projet, des entretiens auprès de personnes ayant immigré dans la région du CREPA sont effectués et des recherches historiques consacrées à des familles immigrées en Valais sont menées par des étudiantes et étudiants. Enfin, une exposition, intitulée «Serious game: s'installer en Valais» et un ouvrage titré «Racines et boutures» viennent compléter ce programme. Dans la continuité de ce travail, les anthropologues Viviane Cretton (HES-SO Valais-Wallis) et Andrea Boscoboinik (Université de Fribourg) proposent au CREPA de pousser plus avant cette problématique et d'être partenaire dans un projet plus large déposé au Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Débuté en 2017 et intitulé «Devenir local en zone de montagne: diversification, gentrification, cohabitation. Une comparaison Alpes suisses-Pyrénées espagnoles», il va s'étendre sur 4 ans et intégrer également une équipe de recherche de l'université Rovira i Virgili de Tarragone.

138

Quels enseignements peut-on tirer de ces quelques exemples?

Au regard des exemples ci-dessus, il apparaît que des questionnements généalogiques d'un groupe de passionnés des débuts, des problématiques nouvelles ont émergé dans les activités du Centre. Les champs d'études se sont élargis, des chercheuses et chercheurs d'horizons multiples ont collaboré avec le CRHB-CREPA, les profils des personnes impliquées dans les travaux se sont diversifiés, tout comme les publics visés. L'équipe du Centre a également évolué et s'est agrandie. Au niveau du positionnement, en revanche, certains éléments que Sauvain-Dugerdil soulignait déjà en 1992 dans le cadre de l'assemblée générale du CREPA restent d'actualité. Alors à la tête du conseil scientifique du Centre, elle mettait en avant dans ses «réflexions sur les orientations scientifiques»³⁴ à suivre les points suivants: «Son ancrage régional de Centre régional au[x] main[s] des habitants de la région, ses activités réalisées par des acteurs

locaux, la mise en valeur d'une réalité régionale, lui donnent un atout incontestable qui correspond bien à la vocation des Centres de recherche valaisans. L'objectif, à mon avis, n'est pas de vouloir réaliser des recherches qui doublent ce que font les Universités et qui nécessitent des moyens tant financiers et en personnes qu'il n'est pas possible d'envisager. Mais, en revanche, il s'agit d'offrir quelque chose de complémentaire, que les sphères académiques n'ont pas et c'est cet ancrage régional, un ancrage que donne justement les quatre directions d'activités qui démarrent actuellement (généalogies, documentation-archives, travail avec les enseignants et archives sonores).»³⁵

Trente ans plus tard, il semble que ces considérations soient toujours valables. Depuis lors, les collaborations avec les Universités suisses et étrangères se sont multipliées mais elles se sont toujours faites en synergie. Ce que les académiques viennent chercher au CREPA est soit un accès à la base de données et/ou aux archives, soit les compétences des membres de l'équipe dans des domaines spécifiques, la toponymie ou des connaissances du territoire par exemple, soit un point d'entrée vers les populations locales qui est possible par l'ancrage du CREPA au niveau régional. Cependant, il y a aussi un élément qu'il est important à mettre en avant et qui ne ressort pas nécessairement de cette citation: les activités menées par le Centre, entre autres au niveau de la recherche, ne sont pas uniquement des réponses à des sollicitations extérieures. Dans bon nombre de projets, l'impulsion vient du CREPA et les collaborations extérieures se sont construites progressivement, comme dans le cas des généalogies, ou ont été sollicitées, à l'image de la plupart des thématiques développées dans le cadre de l'EEV.

Les thématiques patrimoniales, des sujets de recherche à interroger

Les quelques éléments historiques relatifs à la création du Musée de Bagnes et du CREPA transparaissent dans la façon dont tous deux se pensent au présent pour mener leurs missions.

L'histoire du Musée de Bagnes, sa collection, sa politique d'acquisition et la pérennité de certaines thématiques d'exposition et de publication montrent la difficulté de se défaire de la relation au territoire singularisé patrimonialisé. Celle-ci découle d'un héritage où le patrimoine a été marqué par les visées des recherches ethnologiques du XX^e siècle, arrêté par le pouvoir politique, relayé par des instances touristiques et économiques, dans un canton touristique soucieux de la promotion de son image et comptant plusieurs labellisations de produits.³⁶ Cela révèle la difficulté de tenir compte des logiques dans lesquelles le patrimoine est pris. Il n'est pas uniquement une affaire patrimoniale, un donné,

mais «une construction sociale du passé dans laquelle se réalise une représentation de la culture au présent et au futur». ³⁷ En ce sens, il faudrait aujourd'hui l'appréhender en tenant compte des enchevêtrements de regards dont il est le résultat.

L'histoire du CREPA montre que le Centre suit les orientations prises dès ses débuts: un ancrage régional, des choix de sujets initiés par le Centre dont la recherche est menée au moyen de collaborations scientifiques progressivement construites et des activités pensées pour les publics locaux. Dans le même temps, il s'agit de garder un rôle d'accueil et de mise en relation pour les scientifiques de l'extérieur qui s'intéressent à la région. Ainsi, les chercheuses et chercheurs ne viennent plus uniquement poser un regard externe sur un sujet délimité mais sont aussi invités à travailler sur des thèmes qui répondent à une demande locale. Ce mouvement d'implication des montagnardes et montagnards dans les recherches qui concernent leurs régions, que l'on constate aussi dans les exemples précités du Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas au Val d'Aoste, ou du Centre alpin et rhodanien d'ethnologie de Grenoble, semble constituer un moment important dans l'histoire des zones alpines. Même si le rôle des habitantes et habitants locaux dans la définition, le choix et l'orientation des études menées est à géométrie variable, il n'en demeure pas moins qu'elles et ils deviennent progressivement actrices et acteurs de la recherche et non juste sujettes et sujets.

À l'heure où opère, comme l'écrit Christian Bromberger, une «créolisation *in absentia* (les objets circulent, les métissages culturels s'opèrent indépendamment d'espaces créoles réels)» ³⁸, est-ce que la production de savoirs focalisés sur des thématiques historiquement liées à la patrimonialisation ou à la «typification» du territoire revêt encore un sens? Ne serait-ce pas là une chance à saisir pour un musée qui compte parmi ses missions fondamentales la recherche, et un centre de recherche tel que le CREPA, d'interroger les risques d'essentialisation d'une culture alpine qui tend à être limitée à la dimension territoriale et à son passé? À la montagne comme ailleurs «la culture offre à l'individu un horizon de possibilités latentes, une cage flexible et invisible dans laquelle exercer sa propre liberté conditionnelle». ³⁹ Peut-être est-ce l'occasion de commencer à penser des recherches thématiques, qui ne coulent pas de source, mais partiraient de cette liberté conditionnelle des acteurs inscrits dans une culture qui, comme le souligne Carlo Ginzburg, est une cage, mais flexible.

Image d'ouverture: Visuel utilisé pour l'exposition et la publication Label montagnard, Musée de Bagnes 2021. Photographie Delphine Schacher, conception graphique Diego Fellay.

- 1 B. Debarbieux, «Préface», in: M. Oiry-Varacca, *Montagnards dans la mondialisation. Réseaux diasporiques et mobilisations sociales dans l'Atlas (Maroc), les Highlands (Écosse) et les Alpes françaises*, Grenoble 2019.
- 2 G. Berthoud, «Anthropologie de la marginalité: Bagnes au XIX^e siècle», *Alliance Romande*, 23, 80–86, 1977.
- 3 S. Chappaz-Wirthner, G. Mayor, «Présentation du dossier 'Échos et reflets alpestres: regards ethnologiques sur le Valais'», *ethnographiques.org*, 18, juin 2009.
- 4 P. Ruedin, *L'école de Savièse. Une colonie d'artistes au cœur des Alpes vers 1900*, Valais 2012, p. 13.
- 5 Chappaz-Wirthner/Mayor (voir note 3).
- 6 *Ibidem*.
- 7 B. Debarbieux, G. Rudaz, *Les faiseurs de montagne*, Paris 2010.
- 8 B. Debarbieux, «La montagne: un objet géographique?», in: Y. Veyret (dir.), *Les montagnes: discours et enjeux géographiques*, Paris 2001.
- 9 L. Rütimeyer, «Über einige archaische Gerätschaften und Gebräuche im Kanton Wallis und ihre prähistorischen und ethnographischen Parallelen», *Völkundliche Untersuchungen Eduard Hoffmann-Krayer dargebracht*, Bâle 1916, pp. 283–284.
- 10 Rütimeyer (voir note 9).
- 11 T. Antonietti (dir.), *Si loin et si proche. Un siècle d'ethnologie en Valais*, Baden 2013, p. 31.
- 12 Trois à Sion, trois jardins botaniques, trois musées locaux, pour le détail voir W. Bellwald, «De créer, de mettre en valeur et d'accroître les collections...», in: *Voyage à travers le paysage muséal valaisan*, Fribourg 2021, p. 13.
- 13 Bellwald (voir note 12), p. 16.
- 14 *Ibid.*, p. 19.
- 15 R. Thiévent, M. Rota, «Analyse du paysage muséal valaisan», *Cahiers de l'Observatoire de la culture-Valais*, 6, 2020, p. 72.
- 16 *Nouvelliste*, 12 juillet 1976, p. 13.
- 17 Le manque de source avant 1973, voire 1977 dans les sous-fonds – administration, ou commission «jeunesse-sports et manifestation» – en charge de la culture et dans les procès-verbaux du Conseil communal n'a pas permis de documenter les années antérieures à 1986. Les informations disponibles proviennent des archives du journal *Nouvelliste et Feuille d'avis du Valais*. Recherche Kamy May.
- 18 Peu après sa nomination, Jean-Michel Gard, premier conservateur/ directeur du musée, évoque dans le journal local les perspectives du Musée de Bagnes, 1986.
- 19 Thiévent/Rota (voir note 15), p. 31.
- 20 J. Lapointe-Guigoz, «Réflexion autour de la nouvelle politique d'acquisition du Musée de Bagnes», https://www.museums.ch/fr/assets/files/dossiers_f/Bildung/Travaux%20certificat/2013-2014/Lapointe%20Guigoz.pdf
- 21 C. Isnart, «Anthropologie du patrimoine», *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anthropologie-du-patrimoine>, 2016. halshs-01425173, p. 7.
- 22 *Ibidem*.
- 23 Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas-Vallée d'Aoste, «Un peu d'histoire», site internet officiel, [consulté le 4.8.22], url: <https://www.centre-etudes-francoprovencales.eu/qui-nous-sommes/presentation#idt-435>.
- 24 «Le Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie (C.A.R.L.)», *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 1–2, 1976, p. 201.
- 25 Trad.: «Institut de recherches sur l'histoire de l'arc alpin»; Das Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums, site internet officiel [consulté le 4.8.22].

té le 4.8.22]; <https://www.stockalperstiftung.ch/forschungsinstitut>.

26 On notera que cette période correspond, en Valais du moins, à celle durant laquelle le nombre d'étudiantes et étudiants du canton entreprenant des études universitaires augmente sensiblement. On peut faire l'hypothèse qu'une corrélation entre la création de ces nouveaux centres alpins et ce phénomène de démocratisation des études supérieures n'est peut-être pas fortuite. Les données de l'Office fédéral des statistiques montrent ainsi que le nombre d'étudiantes et d'étudiants valaisans rejoignant les hautes écoles universitaires passe de 1056 en 1968/69 à 1670 en 1977/78. Office fédéral de la statistique, *T 15.2.1.4.8; Hautes écoles universitaires: étudiants suisses par cantons de domicile avant le début des études 1968/69–2004/05 (semestres d'hiver, choix d'années)*. Sources: Office fédéral de statistique: Étudiants des hautes écoles suisses, 1968/69, 1971/72 et 1974/75; Office fédéral de la statistique: Statistique du domaine universitaire suisse, 1977/78; Cantons et villes suisses, 1991–1999; Office fédéral de la statistique: Étudiants des hautes écoles suisses / universitaires, 1993/94–2003/04.

27 C. Sauvain-Dugerdil, «Centre de recherches historiques de Bagnes», *Bulletin*, 1, 1990, p. 21.

28 Parmi les scientifiques suisses ou valaisans, on citera par exemple les travaux de Gérard Berthoud, de Bernard Crettaz, malheureusement décédé en 2022, ou encore d'Yvonne Preiswerk. Pour les travaux menés par des universitaires basés hors de Suisse, on pense entre autres aux recherches de Robert McC Netting et Randall McGuire ou à celles de Daniela Weinberg. À ce propos: T. Antonietti, «L'anthropologie américaine découvre le Valais», *Cahiers du Musée d'histoire du Valais (Si loin et si proche: un siècle d'ethnologie en Valais)*, 12, 2013, pp. 198–199.

29 J.-C. Fellay, «Die genealogische Datenbank des CREPA. Von 'Tante Marthe' bis zum Schweizerischen Nationalfonds für die wissenschaftliche Forschung», in: G. Fertig, S. Guzzi-Heeb (ed.), *Jahrbuch für Geschichte des ländlichen Raumes (Genealogien. Zwischen populären Praktiken und akademischer Forschung)*, 18, 2021, pp. 302–308.

30 Pour une histoire détaillée du CRHB et du travail généalogique, voir: «Centre de recherches historiques de Bagnes», *Bulletin*, 1, 1990 et Fellay (voir note 29).

31 J.-M. Gard, «Le Centre de recherches historiques de Bagnes (CRHB); Bilan d'activités», octobre 1989, p. 3. Archives du CREPA.

32 M. Carron, «Centre de recherches historiques de Bagnes», *Bulletin*, 1, 1990, p. 6.

33 C. Sauvain-Dugerdil, «Du Centre de Recherches Historiques de Bagnes (CRHB) au Centre Régional d'Études des Populations Alpines (CREPA). Vers une nouvelle étape», s.d. (approx. 1990), Archives du CREPA.

34 C. Sauvain-Dugerdil, «2. Collège scientifique», *PV de l'Assemblée Générale du CREPA*, jeudi 15 octobre 1992, s.p., Archives CREPA.

35 *Ibidem*.

36 Chappaz-Wirthner/Mayor (voir note 3).

37 Isnart (voir note 21), p. 8.

38 C. Bromberger, «L'ethnologie de la France et ses nouveaux objets», *Ethnologie française (Quelles ethnologies? France Europe 1971–1997)*, XXVII, 3, 1997, pp. 294–309.

39 C. Ginzburg, *Le fromage et les vers*, Paris 2019, p. 21.